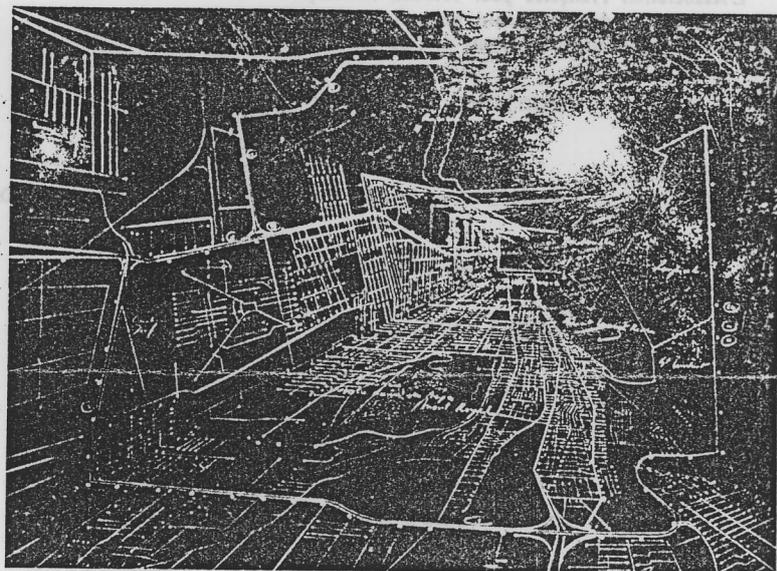


FRANÇOISE SCHEIN

Galerie Optica, Montréal, 11 février – 5 mars

D'origine belge et vivant à New York, Françoise Schein est artiste, architecte et urbaniste. La ville est pour elle un rhizome : série de réseaux enchevêtrés, strates accumulées au fil du temps, qui composent un système ouvert, aux entrées multiples. Ces structures de la ville, ces réseaux concrets, mais aussi bien les systèmes de pensée qui lui sont sous-jacents, Françoise Schein les représente sous forme cartographique. Certaines de ses cartes mettent l'accent sur un petit nombre d'éléments : réseau du métro, réseau hydro-électrique, fuseaux horaires, etc. D'autres réfèrent plus explicitement aux systèmes de pensée structurant notre rapport à l'espace, au temps et à l'urbanité. Les réseaux concrets y sont juxtaposés à des éléments plus abstraits, relevant par exemple de l'histoire (le poivre comme moteur du développement de la ville d'Anvers), de la physique (les diagrammes de quarks), de la cosmographie (constellations de l'astronomie chinoise) ou même de la cartographie (mappemonde de Mercator). De la sorte, Françoise Schein esquisse une sorte d'archéologie des systèmes de pensée et d'organisation qui structurent notre rapport à l'urbanité.

Ses travaux se présentent sous trois formes : dessins, boîtes murales et pièces monumentales ; la réalisation de pièces insérées dans le tissu urbain, comme la *Subway Map Floating on a New York Sidewalk* (1986), constituant cependant l'objectif majeur de sa démarche. Dessins et pièces murales étaient d'ail-



Françoise Schein, *Integrated Cities: Montréal II*, 1988, dessin au pastel; photo: Denis Farley.

leurs produits et présentés, au début, comme propositions pour de telles réalisations. Tout en conservant cette préoccupation, ils se sont toutefois développés en séries autonomes. Ainsi, une bonne partie des dessins se regroupent sous le titre *Integrated Cities* et portent sur l'aménagement de couloirs de métro. L'exposition en présentait trois exemples : le projet du *Subway Map...*, sous forme de sérigraphie retouchée à la main, de même que deux dessins au pastel, *Integrated Cities: Montréal I et II*. Ces dessins déploient la planimétrie de la carte urbaine (le quadrillé des rues, les lignes de métro et quelquefois le tracé des rivières, etc.) sur le volume intérieur du couloir de métro en la superposant à un paysage cosmographique. Système dans un système, ouvrant

sous le titre générique de *Dazibao pour la ville de...*, évoquant ainsi, par une métaphore communicationnelle, l'enjeu conceptuel sous-jacent à leurs cartographies.

L'exposition, présentée sur l'invitation d'Yvonne Lammerich, rassemblait six de ces sculptures murales. Deux d'entre elles portaient sur la structuration mondiale du temps. *Time Zone*, projet pour un bas-relief au Wall Street Centre, présentait ainsi les lignes schématisées des vingt-quatre fuseaux horaires, sur fond des réseaux autoroutiers connectant les quinze villes prévues pour être les plus grandes du monde en l'an 2000. Parallèlement, *Les Lignes du temps* alignait, sous la forme très simple de lignes métalliques surmontées d'une horloge, les «dessins géopolitiques» de cinq de ces fuseaux

horaires, accompagnés d'une sérigraphie reproduisant la série complète de ces sculptures, destinées à une diffusion autonome. *Peking: Hydraulic Society*, de son côté, juxtaposait différentes cartes du Pékin ancien et moderne à une mappemonde céleste chinoise reflétant ses constellations, par le biais de fibres optiques, dans un bassin d'eau adjacent.

Enfin, trois autres pièces spécifiquement produites pour l'exposition, mettaient l'accent sur la prégnance de l'eau dans la configuration du territoire québécois et son influence sur son développement urbain. Chacune de ces pièces comportait une représentation de la multitude de lacs trouant le sol québécois, superposée à un fond de plaquettes informatiques. Du lac et du fleuve jusqu'à la technologie informatique se tisse ainsi une société pleinement urbanisée, structurée en fonction de ses ressources naturelles, mais en même temps connectée en réseaux à l'échelle de la planète. Plus spécifiquement, la pièce *Monade du Nord* pointait, avec son aiguille magnétique et ses Grands Lacs mûs par une lente énergie giratoire, l'extrême influence du Nord québécois sur les zones plus restreintes d'habitation. De son côté, *Hydro Box*, avec le mouvement de ses ventilateurs et le miroitement de la lumière, évoquait l'énergie hydro-électrique produite par le harnachement des grandes rivières. Alors que *The St-Laurence Passageway* mettait plutôt l'accent sur l'importance de la Voie maritime du St-Laurent comme axe de transport et de communication structurant l'urbanisation québécoise.

Ces pièces abordaient donc les questions de l'urbanisation d'une façon beaucoup plus ample et indirecte que bon nombre des pièces précédentes de Françoise Schein. Ce qui était ici mis à jour, c'est la persistance d'éléments et de structures ayant historiquement façonné le développement de la société québécoise — mais tout aussi bien bon nombre de sociétés industrialisées — et continuant d'en être des vecteurs essentiels. Ainsi la Voie maritime du St-Laurent; ainsi le développement hydro-électrique, lequel, par le biais de sa nationalisation, a fortement participé de la

création d'un État moderne québécois.

Françoise Schein modèle sa recherche à l'image de sa vision de la ville. Lentement, elle désigne et assemble, au travers de ses différents travaux, les éléments morcelés qui globalement façonnent notre socialisation urbaine. Elle présente ses pièces en couches superposées d'éléments et de réseaux se laissant lire comme des palimpsestes. On est ainsi conduits à lire d'autres «textes sous le texte»: d'autres réseaux que ceux que la littéralité des réseaux concrets (métro, rues, relais informatiques...) ou encore des objets (écrans, boulier, poivre...) nous donne à voir. L'assemblage d'un ensemble complexe d'éléments parfois éloignés d'une représentation directe de la ville (constellations, fuseaux horaires, énergie hydro-électrique, diagrammes de physique...) composent en fait une approche multiple et non totalisante des enjeux conceptuels qui s'articulent autour de la problématique de l'urbanité.

Il n'est pas étonnant, dans cette perspective, qu'une pièce comme *Belgium Memories* ait pu être réalisée autour d'une impression («se trouver sous la pluie, les essuie-glaces balayant la vision des autoroutes éclairées en lumière orange») et d'une anecdote («les astronautes certifiant que de là-haut on ne voit de la terre que le grand mur de Chine et les autoroutes belges»). Assez étrange comme histoire de la Belgique, en effet. Mais suffisamment éloquent pour démontrer que la démarche de Françoise Schein relève d'un parcours, d'un point de vue d'une observatrice se déplaçant et se documentant pour réaliser ses pièces: une lecture inscrite dans le temps et approfondissant en des entrées multiples sa vision des réseaux et systèmes qui structurent notre mode de vie urbain.

— JACQUES DOYON